

Numéro 17

Année 2022



Association Loi 1901

KEUR D'AFRIQUE
10 CHEMIN DES TROIS COMMUNES
42110 PONCINS

TAM TAM TAM



Courriel:
president@keurdafrique.org

Site :
www.keurdafrique.org

Edito ...

« Le bon moment pour planter
un arbre était il y a 20 ans,
le deuxième meilleur moment est maintenant »

(proverbe chinois)



Eric Viricel, Président

Chers amis,

Il y a un an, nous faisons le bilan d'une année très perturbée par la crise sanitaire pendant laquelle Keur d'Afrique avait pu, néanmoins, poursuivre ses actions au Sénégal malgré l'arrêt de ses nombreuses manifestations en France.

En 2021, grâce à la motivation intacte des membres de Keur d'Afrique, notre association a réussi, en s'adaptant en permanence aux règles en cours, à remettre en place l'essentiel de ses manifestations. Ceci nous donne les moyens d'aborder sereinement 2022.

Le réchauffement de notre planète, lui, n'a pas ralenti et plus que jamais les populations du Sine auront besoin de notre aide pour l'affronter.

Le regretté Pierre Rabhi qui vient de disparaître, et qui avait éclairé les 10 ans de Keur d'Afrique en 2014, disait « que chacun devait faire sa part aussi petit et faible soit-il ».

Le plus bel hommage à lui rendre est bien de poursuivre nos actions dans les domaines que nous maîtrisons le mieux, la santé, l'éducation, l'agriculture (jardins, rizières, vergers, apiculture), l'accès à l'eau et la reforestation. Quelques actions à découvrir en photos ci-dessous.

Grâce à notre budget 2022, nous allons accentuer encore nos actions sur l'accès à l'eau et à la reforestation. Notre objectif en 2022 est de planter 100 000 arbres.

Nous ferons donc notre part, aujourd'hui et encore demain.

La solidarité, qui nous unit au sein de Keur d'Afrique, nous souhaitons la faire partager de la plus large des façons, car nous sommes persuadés que notre petite part peut devenir encore plus grande, grâce à vous lecteurs de ce Tam Tam Tam, membres de Keur d'Afrique, sympathisants ou mécènes.

Nous avons également le projet de proposer à la vente en ligne, sur notre site internet et via les réseaux sociaux, les arbres que nous allons planter dans les années à venir.

Nous vous tiendrons informés de cette opération qui nous permettrait d'accélérer encore les plantations, chose rendue possible grâce à un pépiniériste, très efficace, avec lequel notre ami Dominique Sene a démarré une belle collaboration.

Merci à tous de votre soutien et bonne lecture de ce Tam Tam Tam n°17.



Récolte des mangues



Avec l'EM Lyon, clôture pour le reboisement



Les productions des jardins mises à l'honneur lors de la visite de Philippe Lalliot, ambassadeur de France au Sénégal



TAM TAM TAM

Bilan des actions 2021...

Dans le domaine de l'eau

Adduction d'eau potable

Ce sont quatre villages qui ont été raccordés en 2021 à l'eau potable, quatre adductions pour 2 km de tranchées, huit bornes fontaines et deux mille personnes soulagées d'épuisantes corvées d'eau.

Un grand merci à nouveau au SIEMLY (Syndicat Intercommunal des Eaux des Monts du Lyonnais) et au Crédit Mutuel de Feurs, fidèles partenaires dans ces financements.

Il faut rappeler que tous les projets, maraîchers, arboricoles etc... ne peuvent s'envisager sans avoir résolu auparavant le problème de l'accès à l'eau potable. De plus dans ces contrées sahéliennes, les corvées s'effectuent par 40 °C à l'ombre.

Réalisation d'une adduction d'eau N'godjleme : deux bornes fontaines concernant 250 habitants **Coût : 5 031 €**

Réalisation d'une adduction d'eau Nérane : deux bornes fontaines pour 750 habitants **Coût : 3 674 €**

Réalisation d'une adduction d'eau Gnelesse : deux bornes fontaines qui alimenteront 500 habitants **Coût : 4 086 €**

Réalisation d'une adduction d'eau Ndjiob Ndoffene : deux bornes fontaines bénéficiant à 500 habitants **Coût : 5 031 €**

Coût total : 17 822 €

Total des actions 2021 = 38 822 €



Février 2022, Nicolas Marion, adhérent Keur d'Afrique et partenaire avec l'entreprise BWT dans le domaine de l'eau, et Dominique Sene en visite des réalisations de Keur d'Afrique



Dans le domaine de la culture

1 - Renforcement des jardins

Le renforcement des 28 jardins continue : installation de deux nouveaux jardins à M'boufoudj (« le jardin de Sophie ») et celui de Gadiack situé dans une zone très isolée. Nous avons raccordé ce village et son collège à l'eau potable en 2019.

Ce jardin, tout juste clôturé sur 1 ha, remporte déjà un grand succès avec 80 femmes qui cultivent oignons, tomates, aubergines, pommes de terre, navets, choux...

Bilan : 26 tonnes de légumes récoltés en 2021 sur l'ensemble des jardins, sans oublier l'importance capitale du lien social entre ces actrices du monde rural, générés par ces jardins.

Coût : 4 000 €

2 - Riziculture

Cette année 2021, la zone d'intervention s'est élargie jusqu'au village de Loul Sessene, situé sur la route en direction de N'dangane et des bolongs à une cinquantaine de kilomètres de notre zone d'intervention habituelle. Ce village possède un bas-fond d'environ 15 ha propice à la culture du riz. Le rendement de cette année, malgré une saison des pluies très irrégulière en juillet, a été excellent. Nous avions pu envoyer des messages pessimistes au moment où les pluies tardaient à venir mais, finalement, 20 tonnes de riz ont été récoltées à Loul Sessene, ce qui est bien pour une agriculture de type biologique.

Coût : 7 000 €

3 - Reboisement

Grâce au magnifique travail de Mamadou Faye, le pépiniériste du village de Songhai et de son équipe, ce sont 60 000 plants d'arbres, pour la plupart indigènes, qui ont été semés puis cultivés pendant douze mois environ.

Ces arbres, les acacias albida, les acacias mellifera, les acacias seyal, les tamariniers, les balanites, les baobabs... ont été plantés par les groupements ruraux entre juillet et fin septembre, pendant la saison des pluies appelée hivernage. C'est la condition nécessaire pour une bonne reprise, ce qui est le cas cette année.

Coût : 6 000 €

4 - Arboriculture

Ce sont 600 manguiers et anacardiens qui ont été plantés cette année. Les premiers plantés, il y a quinze ans produisent déjà beaucoup, 20 à 25 tonnes de mangues de la variété Kent (une mangue peut peser jusqu'à 1 kg) et 2 tonnes de noix de cajou sur 2021.

Un exportateur vient maintenant chaque année sur place acheter 6 tonnes de mangues. La floraison des manguiers est aussi très importante pour la production de miel.

Coût : 1 000 €

Dans le domaine de la santé

Dispensaire et groupements maraîchers

Un effort particulier a été fait cette année sur le volet santé, plus précisément dans le cadre de la lutte anti Covid. Outre l'achat d'antipaludéens pour 1 000 € répartis dans les deux dispensaires, ce sont 2 000 € qui ont été consacrés à l'achat de savons pour lutter contre la propagation des virus.

Ces savons ont été distribués dans tous les groupements maraîchers.

Coût : 3 000 €

... Les projets pour 2022



Adductions d'eau

Adduction d'eau potable

Réalisation d'une adduction avec deux bornes fontaines à Bak Sitor (4 954 €).

Raccordement du village de Mbeloghoute (9 787 €).

Coût total : 14 741 €



Adduction de Bak Sitor réalisée début 2022. Un muret la protège de la divagation et de la contamination des animaux



Cultures

Reboisement

Prévision d'une plantation de 100 000 arbres pour la campagne à venir si nous réussissons aussi bien que cette année. Plusieurs co-financeurs participent à ce projet.

Coût : 6 000 € (participation KDA)

Riziculture

Extension de nos actions dans d'autres villages qui se trouvent dans la zone de Loul Sessene, où nous avons eu une bonne production cette année et donc, forcément, des demandes du voisinage.

Coût : 7 000 €

Renforcement des jardins

Création de deux jardins : 2 000 €

Participation au renforcement des jardins existants : 2 000 €

Coût : 4 000 €

Arboriculture

Financement de manguiers et anacardiés pour poursuivre le développement de l'arboriculture fruitière (1 000 €).

Mise de fonds pour redynamiser l'apiculture et installer des ruches dans les bois villageois qui deviennent de plus en plus nombreux (500 €).

Coût : 1 500 €

Total des projets 2022 = 36 241 €



La culture, bien adaptée au terrain, de tomates « cerise »



Santé

Dispensaire de Bicole et case de santé de Songhormé

Appui en médicaments auprès des dispensaires qui accueillent beaucoup de malades venant des villages environnants (1 000 €).

Hygiène dans les groupements féminins

Achat de savon pour lutter contre la pandémie de Covid en mettant l'accent sur le lavage des mains dans les jardins maraîchers (2 000 €).

Coût : 3 000 €



Ces pages ont été réalisées avec le concours d'André Vial, ancien président fondateur de Keur d'Afrique



L'apiculture au Sénégal

Article paru dans le blog du site apiculture.net l'univers du miel. (extraits)

« Malgré un énorme potentiel, le secteur apicole sénégalais est pour l'instant victime de plusieurs facteurs freinant considérablement son développement.

Pays d'Afrique de l'Ouest, le Sénégal, de par sa situation géographique, a un climat de type désertique dans le nord du pays et tropical dans la partie sud. Cette diversité climatique joue pourtant en faveur de l'apiculture. Les abeilles trouvent refuge dans les zones boisées et humides où elles trouvent plus facilement des fleurs à butiner, à Dakar, la capitale, ou dans d'autres villes.

L'apiculture au Sénégal est seulement considérée comme une activité traditionnelle, une activité d'appoint, laissée de côté pendant de nombreuses années. Cela explique les résultats de la filière.

En 2015, la production de miel a à peine dépassé les 400 tonnes alors que la demande nationale est de 1 000 tonnes.

Pourtant, le miel est un produit couramment utilisé au Sénégal (préparation de certains plats, utilisation par les tradipraticiens). Actuellement, loin de jouer un rôle majeur dans l'économie, les autorités sénégalaises commencent à prendre conscience de son potentiel, et mettent en place des actions pour la développer.

Pour les paysans, l'activité première reste encore l'agriculture. C'est pourquoi au fil des années, les techniques d'exploitation du miel n'ont que très peu, voire pas du tout évolué. Dans certaines régions, le miel est encore recueilli après avoir chassé les abeilles par le feu. Il va sans dire que le produit est ainsi de très mauvaise qualité.

D'autres facteurs extérieurs comme les instabilités et les crises traversées par le pays ont également eu des conséquences dramatiques sur l'apiculture. En

exemple, le conflit en Casamance a réduit à néant les efforts menés par divers organismes internationaux dans cette région pourtant très propice à l'apiculture. À cela s'ajoutent certaines problématiques socioculturelles comme le rôle de la femme dans la société. Or, l'apiculture est une activité qui pourrait permettre aux femmes de travailler.

L'apiculture au Sénégal : une filière en pleine renaissance

Dans les autres régions, les apiculteurs commencent à mieux s'organiser. En 2009, par exemple, le GIE UAMB (Union des Utilisateurs de la Miellerie de Birasou) s'est formé pour participer à un programme de la Coopération française.



Diverses ONG proposent également stages et formations aux apiculteurs sénégalais.

La renaissance de la filière apicole sénégalaise et son énorme potentiel ont fini par convaincre les autorités du rôle que l'apiculture pourrait jouer dans l'économie du pays. Le secteur pourrait offrir des emplois et ainsi contribuer à diminuer le problème du chômage en milieu rural (27 % chez les plus de 15 ans).

Selon Boubacar Cissé, président de l'Union nationale des apiculteurs du Sénégal, « si toutes les conditions sont réu-

nies, il est possible de créer 5 000 emplois apicoles en 5 ans ». En plus de contribuer à la création d'emploi, l'apiculture joue un rôle important dans la protection de l'environnement. Chaque année, des milliers d'hectares de terres partent en fumée au Sénégal à cause des feux de brousse. Et l'une des solutions consisterait à inciter les hommes à préserver les arbres (pour le bien des abeilles et de la production de miel).

La professionnalisation du secteur aiderait également à bannir le fait de chasser les abeilles par le feu lors de la récolte du miel.

De grands objectifs pour l'apiculture au Sénégal

Les autorités locales misent sur l'apiculture avec la création d'un Programme d'appui au développement de l'apiculture (Pada). Mis en place par le ministère de l'Élevage et des Productions animales, ce dernier a pour objectif l'exportation de 100 tonnes de cire d'abeille dans les dix prochaines années.

Grâce à un financement de la coopération japonaise, un centre de transformation de la cire d'abeille sera construit à Mbao. Au Sénégal, une bonne partie de la cire brute est effectivement considérée à tort comme déchet, alors qu'elle est utilisée dans les industries cosmétiques et pharmaceutiques. Ce centre aidera notamment à professionnaliser la filière, tout en boostant la production apicole.

Par ailleurs, le Japon va également fournir une formation technique à 500 apiculteurs, ou plus précisément apicultrices, de la région Dakar. Une façon d'inciter les femmes à avoir une activité rémunératrice. L'atteinte de ces objectifs passera inévitablement par la création de nouveaux emplois. »

L'apiculture dans les projets de Keur d'Afrique

Un projet apicole est parfaitement complémentaire avec nos projets de vergers et de reboisements, il est existant depuis 7 ans mais encore à l'état d'expérimentation par manque de professionnalisation des personnes travaillant dans les jardins et par définition des priorités. La mise en place des jardins étant prépondérante.

Certains jardins ayant maintenant de l'expérience, de la maîtrise dans la production maraîchère, ils vont pouvoir essayer de développer la production de miel. Il est bien entendu que les extraits de l'article cités au-dessus correspondent à une pratique commerciale qui n'est pas notre but dans un premier temps. Comme pour les jardins au début, l'objectif est d'approvisionner les utilisateurs et si la production s'avère suffisante viser une vente des excédents sur les marchés locaux.

Historique du rucher : L'année 2015 voit l'implantation des cinq premières ruches dans les vergers des jardins maraîchers,

celles-ci donnent 40 kg de miel en 2016 pour la première récolte. En 2017, 29 ruches sont en place mais toutes ne sont pas productives et la récolte est de 25 kg. Un effort est fait en 2018 avec la construction de nouvelles ruches en bois à l'occasion d'un séjour d'étudiants lyonnais au Sénégal. Mais cette fabrication manque de rigueur et le rucher décline. Les utilisateurs des jardins se découragent. Il reste une quinzaine de ruches peuplées d'abeilles en fonctionnement, réparties par une ou deux dans quelques jardins.

Nous avons donc décidé de relancer cette activité à l'abandon en nous appuyant sur Elhadj Faye, un formateur de Caritas. Celui-ci est venu faire quelques interventions lors de la dernière saison sèche pour réparer les ruches, et des interventions de formation sont à faire auprès de personnes volontaires dans les jardins pour le relayer, tout en étant disponible pour un apport technique à la demande.